

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

F

Faiseur de tentes, famine, Fausse couche, faux christs, faux messies, Félix, Antonius, Femme, Festus, Porcius, Fêtes et festivals d'Israël, Fierté, orgueil, Fille de Pharaon, Fils de l'homme, Fils de l'orient, Fils du tonnerre, Fils et filles de Dieu, Firmament, Fleuve d'Égypte, Foie, Forgeron, Forgeron, Forgeron d'airain, Forum, Forum d'Appius, Fournaise, frère, frères (et sœurs), Frères de Jésus, Frères jumeaux, Frontal

Faiseur de tentes

Artisans qui fabriquaient des tentes à partir de matériau tissé avec des poils de chèvre. Le terme grec pour le faiseur de tentes pouvait décrire une gamme d'activités liées au tissu et au cuir. La seule référence biblique ([Ac 18.3](#)) concerne Aquilas et Priscille de Corinthe, qui travaillaient comme faiseurs de tentes. L'apôtre Paul les a rejoints parce qu'il avait été formé dans le même métier. Ce commerce a fréquemment constitué un gagne-pain pour lui lors de ses voyages missionnaires ([2Co 11.7-10](#) ; [1Th 2.9](#) ; [2Th 3.8](#)).

famine

Une famine survient lorsque de nombreuses personnes dans une région n'ont pas assez de nourriture. Une famine dure généralement des mois ou même des années. Pendant une famine, les cultures ne poussent pas et la nourriture devient très difficile à trouver. C'est une terrible épreuve pour les habitants des régions affectées.

Les famines ont toujours fait partie de la vie humaine, tout comme d'autres catastrophes (comme la guerre et la maladie). Parfois, les famines se produisent parce qu'il n'y a pas assez de pluie ou quand il y en trop, ou trop tôt, ou trop tard ([Lv 26.19](#) ; [Am 4.7-8](#)). Les peuples du Proche-Orient, y compris les Israélites, pensaient que les famines étaient un jugement de Dieu. Dieu est le créateur du monde et celui dont la puissance soutient le monde. Une famine n'était donc pas vue comme un accident. Qu'elle soit causée par le manque de pluie, la grêle ou tout autre événement naturel, pour eux, Dieu en était à l'origine.

Causes fréquentes de famines au Proche-Orient ancien

La cause la plus courante de famine était le manque de pluie. De telles famines se sont produites à l'époque d'Abraham et d'Isaac ([Gn 12.10](#) ; [26.1](#)). Joseph s'est donné beaucoup de peine pour permettre au peuple d'Égypte et aux Israélites de survivre à la famine ([Genèse 41-47](#)). Le fleuve du Nil donnait habituellement suffisamment d'eau pour les cultures des Égyptiens. Cependant, si trop peu d'eau arrivait des régions du nord, l'Égypte risquait la famine.

Outre le manque de pluie, la famine pouvait également être le résultat de destructions de récoltes par la grêle ou des orages ([Ex 9.28](#) ; [1S 12.17](#)), par des sauterelles et d'autres créatures destructrices ([Ex 10.15](#) ; [Am 4.9](#)) ou par des invasions d'armées étrangères ([Dt 28.53](#) ; [2R 6.25](#) ; [25.3](#) ; [Lm 4.9-10](#)). Des maladies accompagnaient souvent les famines ([1R 8.37](#) ; [Jr 14.12](#) ; [21.9](#)).

L'impact des famines dans l'histoire biblique

Les famines ont affecté la vie de nombreuses personnes mentionnées dans la Bible. Une grande famine en Juda a changé la vie de Naomi et de Ruth ([Rt 1.1](#)). Dieu a élevé Joseph à une position de pouvoir à l'occasion d'une famine. Des famines ont aussi joué un rôle dans les vies du roi David ([2S 21.1](#)), d'Élie ([1R 17](#)), d'Élisée ([2R 4.38](#) ; [6.25](#)) et du roi Sédécias ([2R 25.2-3](#)).

Des famines au service de Dieu

Un certain nombre de passages indiquent ou sous-entendent que Dieu utilise parfois des famines pour accomplir ses desseins. Il en a utilisées comme avertissements ([1R 17.1](#)), comme corrections ([2S 21.1](#)) ou comme punitions ([Jr 14.12](#), [15](#)), que ce soit contre son peuple ou d'autres peuples. Jésus et l'auteur de l'Apocalypse

ont aussi prédit qu'il y aurait des famines qui viendraient avec le jugement de Dieu ([Mc 13.8](#) ; [Ap 18.8](#)).

Fausse couche

Fin naturelle et soudaine d'un enfant à naître avant qu'il ne puisse survivre en dehors de l'utérus. La fausse couche se produit dans les grossesses animales et humaines ([Gn 31.38](#) ; [Jb 3.16](#) ; [21.10](#) ; [Os 9.14](#)). Le principal problème n'est pas l'incapacité de devenir enceinte, mais la difficulté à mener la grossesse à terme. La malédiction d'un « sein qui avorte » signifie qu'une femme ne peut pas avoir d'enfants ([Os 9.14](#)). La bénédiction de Dieu entraîne des grossesses réussies et une longue vie ([Ex 23.26](#)).

Le problème principal dans la fausse couche est le timing, illustré par une naissance prématuée ou ce que la Bible appelle un « avorton » ([Ps 58.8](#) ; [Jb 3.16](#)). Bien que les fausses couches se produisent pour de nombreuses raisons, la Bible mentionne deux causes spécifiques :

- le mauvais soin des animaux enceintes ([Gn 31.38](#)), et
- la blessure physique portée à une femme enceinte ([Ex 21.22](#)).

[Nombres 5](#) décrit un test pour une épouse soupçonnée d'infidélité. Si elle est coupable d'adultère, « son ventre gonflera, sa cuisse se desséchera » ([Nb 5.27](#)). Ces expressions pourraient décrire soit une fausse couche, soit l'incapacité d'avoir des enfants.

L'apôtre Paul souligne son indignité en tant qu'apôtre en comparant sa naissance spirituelle à une naissance physique prématuée ([1Co 15.8](#)).

Voir aussi Stérilité.

faux christs, faux messies

Personnes qui se font passer pour le Christ ou Messie. Les faux christs sont seulement mentionnés dans l'enseignement de Jésus concernant les choses à venir (voir [Mt 24.24](#) et [Mc 13.22](#)).

Dans ces passages, il enseigne aux disciples ce qui va arriver. Il prophétise concernant la destruction du temple de Jérusalem et les avertit des

mensonges trompeurs et de la persécution auxquels seront exposés. Il les met particulièrement en garde contre les temps difficiles qui viendront lors de la destruction du Temple. Pendant cette période, ils devront faire attention de ne pas croire les faux christs et faux prophètes ([Mc 13.21-23](#)).

Certains diront que Christ est à un certain endroit ([Mc 13.21](#)). Les faux christs feront même des miracles pour essayer de tromper le peuple choisi de Dieu. Cependant, Jésus explique aux disciples qu'il y aura des signes très clairs dans le ciel à son retour ([Mc 13.24-25](#)). Lorsque le Fils de l'homme reviendra, sa grande puissance et sa gloire seront visibles pour tous.

L'histoire nous apprend que l'enseignement de Jésus a aidé les chrétiens à s'échapper de Jérusalem avant qu'elle soit détruite y compris le Temple en 70 apr. J.-C. Son enseignement les a également aidés à résister aux mensonges des faux christs. Aujourd'hui, les chrétiens continuent d'attendre le retour de Jésus dans la gloire en tant que Fils de l'homme.

Voir aussi Antéchrist.

Félix, Antonius

Procureur romain (gouverneur) de Judée (52–60 apr. J.-C.), succédant à Cumanus, nommé par Claude et remplacé par Porcius Festus. Le frère de Félix, Pallas, un Romain influent et éminent, plaidera en sa faveur après qu'il ait été rappelé de son poste de procureur par Néron. Pendant son règne oppressif, Félix utilisera l'aide de voleurs pour faire assassiner Jonathan, le souverain sacrificeur. Sa tyrannie sera citée comme la cause de la révolte juive qui a éclaté six ans après son rappel. Félix avait trois épouses : une inconnue, la petite-fille de Marc Antoine et Cléopâtre, et la sœur juive d'Agrippa II, dont le nom était Drusille. À l'âge de 16 ans, Drusille quittera son mari, le roi Azizus d'Émèse, pour épouser Félix. Elle lui donnera ensuite un fils, Agrippa.

Félix était gouverneur lorsque l'apôtre Paul sera amené devant lui à Césarée pour répondre aux accusations portées contre lui après l'émeute à Jérusalem ([Ac 23.24-24.27](#)). Après un délai de cinq jours, Tertulle, porte-parole des Juifs, arrivera avec d'autres pour présenter leurs accusations. Félix remettra la décision à plus tard jusqu'à ce qu'il puisse entendre Lysias, le tribun. En attendant,

Paul sera placé en détention limitée. Félix espérait obtenir de l'argent en guise de pot-de-vin pour sa libération. En conséquence, Paul sera détenu pendant deux ans, période durant laquelle lui et Félix conversaient souvent. Le message de l'apôtre sur « la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir » alarma grandement Félix ([24.25](#)). Il n'existe pas de trace de sa vie après avoir été rappelé par Néron.

Femme

Une femme est un être humain adulte de sexe féminin. Dieu a créé la femme pour être une compagne pour l'homme ([Gn 2.18-22](#)).

La Création de la femme

La Genèse fournit deux récits sur la façon dont Dieu a créé le premier homme et la première femme. Dans le premier récit, [Genèse 1.26-28](#), Dieu crée les humains à son image, en tant qu'homme et femme. L'homme et la femme partagent tous deux l'image de Dieu. Cela signifie qu'ils reflètent tous deux la puissance et la grandeur de Dieu sur la terre. Dieu leur a dit d'avoir des enfants et de prendre soin du monde. Dans [Genèse 1.26-28](#), il n'y a aucune suggestion que la femme soit moins importante que l'homme, ou qu'elle doive se soumettre à sa domination. Au contraire, le passage les montre ensemble, homme et femme, comme représentants de leur Créateur.

La deuxième histoire sur la création de la femme se trouve dans [Genèse 2.20-25](#). Dans [Genèse 2](#), Dieu crée l'homme avant la femme. Certaines personnes pensent que cela montre que l'homme pourrait avoir une importance plus grande. Cependant, dans les récits de la création, Dieu crée souvent les choses par étapes, du moins complexe au plus beau ou complet.

Parce que l'homme a été créé en premier, il avait le droit de nommer la femme ([Gn 2.23](#)). Dans la culture sémitique, donner un nom montrait souvent l'autorité ou la possession. Cela pourrait signifier que le fait qu'Adam nomme sa femme était un acte d'autorité. Cependant, le nom qu'il lui a donné (« femme ») était étroitement lié au mot pour « homme », montrant que l'homme affirmait l'égalité de la femme avec lui. Ainsi, même s'il y a un ordre dans leur création, l'homme et la femme restent partenaires. La relation est à la fois ordonnée et égale.

[Genèse 1](#) et [2](#) décrivent une relation équilibrée entre l'homme et la femme, les premiers parents de toute l'humanité. Dieu les a créés tous deux à son image. Ils étaient partenaires dans le plan de Dieu. Cependant, ils avaient aussi une relation individuelle où l'un guidait l'autre. Avant que le péché n'entre dans le monde (un événement souvent appelé la Chute), cet équilibre entre égalité et responsabilité fonctionnait en harmonie.

Ce qui a changé pour les femmes après la chute

[Genèse 3](#) raconte l'histoire de l'entrée du péché dans le monde. À cause du péché, la relation harmonieuse entre l'homme et la femme a été endommagée. Dieu parle à la femme et lui dit qu'elle aurait des douleurs en accouchant ([Gn 3.16](#)). Il lui dit également que sa relation avec son mari inclurait désormais du conflit. Dieu lui dit : « tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ».

Le mot hébreu « désir » (*teshuqah*) dans les passages de [Genèse 3](#) et [4](#) ne signifie pas un désir sexuel, mais plutôt un désir de contrôler ou de diriger (le sens sexuel de *teshuqah* se trouve dans [Cantique des Cantiques 7.10](#)). À cause du péché, la femme peut essayer de prendre le contrôle sur son mari. D'un autre côté, l'homme peut tenter de dominer sur elle avec dureté. Il n'en était pas ainsi dans l'intention originale de Dieu pour leur relation. Le péché a introduit une lutte entre deux partenaires égaux.

Dans sa lettre aux Éphésiens, l'apôtre Paul donne des conseils aux maris et aux femmes. Il enseigne que les hommes et les femmes sont appelés à être transformés par l'Esprit de Dieu. Paul dit : « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur » ([Ep 5.22](#)). Cela signifie qu'une femme doit respecter son mari et suivre sa direction, tout comme elle suit Jésus. Paul explique que le mari est appelé à diriger d'une manière qui reflète comment Christ dirige l'Église ([Ep 5.23](#)).

Mais Paul s'adresse également fermement aux maris. Il dit qu'ils doivent aimer leurs femmes « comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle » ([Ep 5.25](#)). Ce type d'amour n'est ni dur ni contrôlant. Il est plein de soin, de sacrifice et de gentillesse.

Paul cite [Genèse 2.24](#) dans [Éphésiens 5.31](#) pour rappeler à ses lecteurs que le mariage est destiné à apporter une profonde unité. En Christ, cette unité peut être restaurée. Le mari et la femme sont

toujours égaux en valeur. Leurs rôles sont différents, mais leur relation est basée sur l'amour, le respect et la soumission mutuelle ([Ep 5.21](#)). Lorsqu'ils suivent Jésus ensemble, ils peuvent commencer à retrouver la paix et la joie qui se trouvaient autrefois en Éden.

Le Rôle des femmes dans la vie selon la Bible

Une femme est pleinement une personne, tout comme un homme. Elle est créée à l'image de Dieu et reflète la nature divine. Elle a la capacité de penser, de créer, d'aimer et de servir de nombreuses manières dans sa culture, sa communauté et sa vie quotidienne.

La Bible associe souvent les femmes à la procréation. De nombreuses femmes dans les Écritures ont trouvé un grand sens dans le fait d'avoir et d'élever des enfants. Cependant, la Bible montre également que la valeur d'une femme ne dépend pas de la procréation, mais a plutôt de la valeur dans chaque aspect de la vie. Elle possède sa propre identité au sein de la famille, de la communauté, de l'Église et devant Dieu, qu'elle ait des enfants ou non.

La Bible montre également que la procréation n'est pas uniquement le travail de la femme. Le mari est son partenaire. Il participe au début de la vie, se tient à ses côtés lors de la naissance et aide à s'occuper de l'enfant à mesure qu'il grandit.

La Bible associe les femmes à une promesse spéciale de Dieu. Dans [Genèse 3.15](#), après le premier péché, Dieu donne un message d'espérance. Il annonce qu'un jour, la descendance (enfant) de la femme vaincrait le malin, Satan. Cette promesse confère un nouveau sens à l'enfantement, qui devient signe d'espérance et de bénédiction.

Cette promesse fait référence à la naissance de Jésus, né d'une femme. À travers lui, Dieu apporterait le salut au monde. Chaque naissance peut désormais être vue comme une petite partie de cette histoire, un rappel de la promesse de Dieu d'apporter la vie et la guérison à travers la famille humaine.

Certains chrétiens voient cette idée dans [1 Timothée 2.15](#), qui dit que les femmes seront sauvées par l'enfantement. Cela ne signifie pas que le fait d'avoir des enfants apporte le salut. Ce verset pourrait, plutôt, faire référence à la longue histoire de la promesse de Dieu se réalisant à travers la naissance du Christ.

Dans le monde de l'Ancien Testament, on croyait souvent que la valeur d'une femme provenait principalement de sa capacité à avoir des enfants. Cependant, la Bible montre que la véritable valeur d'une femme ne dépend pas uniquement de la procréation. Tout comme un homme, une femme trouve son but le plus profond à travers la foi en Dieu.

Une femme peut avoir de nombreux enfants et se sentir épanouie. Cependant, s'occuper de ses enfants n'est pas la même chose que connaître et honorer Dieu. Sa relation avec Dieu est ce qui compte le plus.

Une femme qui n'a pas d'enfants, ou même pas de mari, a toujours une pleine valeur et identité. Elle est créée à l'image de Dieu. Elle peut le servir de nombreuses manières. Sa vie a du sens grâce à Dieu, et non à cause de son statut familial.

Les dons de Dieu dans la vie d'une femme peuvent l'amener à trouver des moyens de montrer sa dévotion à Dieu dans la communauté. Par exemple, les femmes avaient les mêmes opportunités que les hommes de prendre un vœu de naziréat ([Nb 6.2](#) ; voir aussi chap. [30](#)).

La Bible raconte les histoires de nombreuses femmes qui ont servi Dieu de manière publique. Miriam, la sœur de Moïse et d'Aaron, était prophétesse, musicienne et avait un rôle de leadership au sein du peuple ([Ex 15.20-21](#) ; [Nb 12](#)). Longtemps après sa mort, Dieu a rappelé à Israël qu'il leur avait donné Miriam comme leader ([Mi 6.4](#)).

D'autres femmes ont également mené des vies fidèles et courageuses. Débora était prophétesse et la seule femme nommée juge en Israël ([Jg 4-5](#)). Esther était une femme hébraïque qui est devenue reine de Perse. Elle a sauvé son peuple de la mort en s'adressant courageusement au roi Xerxès. Hulda était une autre prophétesse. Elle a transmis le message de Dieu au roi Josias lorsqu'il a commencé à ramener le peuple vers Dieu ([2Ch 34.22-28](#)). C'était à l'époque de Jérémie et Sophonie. Même s'il y avait des prophètes masculins, Dieu a choisi de parler à travers Hulda à ce moment-là.

Le Nouveau Testament mentionne également de nombreuses femmes qui ont servi Dieu de manière publique :

- Les filles de Philippe (qui étaient prophétesses)
- Phœbé
- Priscille
- Junia
- Tryphène
- Tryphose
- Perside
- Évodie
- Syntyche

Ces femmes sont la première illustration de ce que le prophète Joël avait annoncé plusieurs siècles plus tôt. Joël avait parlé d'avance du jour où l'Esprit de Dieu serait répandu sur les hommes et les femmes, et qu'ils parleraient les paroles de Dieu ([Il 2.28-29](#)). D'autres femmes, comme Sara, Ruth et Anne, ont servi Dieu par la foi dans leurs foyers et leurs familles. Elles ont fait confiance à Dieu et ont vécu dans l'obéissance à lui.

La femme la plus honorée dans la Bible est Marie, la mère de Jésus. Elle a fait confiance à Dieu et a donné naissance au Sauveur. En Marie, la promesse faite à Ève a été accomplie et, à travers elle, celui qui vaincrait l'ennemi de l'humanité est né.

Voir aussi Ève ; Être humain.

Festus, Porcius

Procureur romain (gouverneur) de Judée, qui succédera à Antonius Félix et sera remplacé par Albinus. La date précise de l'accession au pouvoir de Porcius Festus est débattue, mais elle a été restreinte à une période comprise entre 55 et 60 apr. J.-C. Les seules sources qui mentionnent Festus sont le livre des Actes et les écrits de Josèphe, un historien juif ayant vécu à Rome au 1er siècle apr. J.-C. (*Antiquités* 20.8.9-11 ; 9.1).

Josèphe écrira que Festus gouvernait avec sagesse et justice, contrairement à Félix et Albinus. Les bandits Sicaires (nommés d'après les petites épées qu'ils portaient) qui avaient terrorisé la campagne palestinienne seront éliminés sous le mandat de Festus. Malgré cela, il n'a pas pu réparer les dommages causés par son prédécesseur, Félix, qui avait exacerbé le conflit entre païens et Juifs.

Le Nouveau Testament raconte que le nouveau procureur Festus voyagera de Césarée (où Paul était en détention) à Jérusalem ([Ac 25.1](#)). Les chefs juifs l'y confronteront et porteront des accusations contre Paul. À son retour à Césarée, Festus entendra la défense de Paul (v. [6](#)). Il accordera l'appel de l'apôtre pour être entendu par César (le droit de tout Romain accusé d'un crime capital) afin d'éviter d'autres disputes religieuses dans sa juridiction (v. [11-12](#)). Lorsque le roi Agrippa arrivera quelques jours plus tard, Festus était dans l'embarras, incapable de comprendre les accusations des Juifs contre Paul (v. [25-27](#)). Après le discours de Paul devant le roi, Festus déclarera à haute voix qu'il était fou ([26.24](#)), tout en convenant que Paul n'avait rien fait pour mériter la mort ou l'emprisonnement (v. [31](#)).

Fêtes et festivals d'Israël

Jours ou périodes de réjouissances publiques ou privées servant à commémorer un événement important ou une personne importante. L'élément de célébration a une signification particulière dans le cycle des fêtes religieuses et dans les rites et cérémonies qui y sont observés. Le concept biblique de fête inclut souvent un festin où nourriture et boisson abondent, mais cet élément ne lui est pas indispensable. Parfois, il n'y en a qu'une quantité limitée.

Pour les Hébreux de l'Antiquité, les mots *mo'ed* (« saisons ») et *hag* désignaient les grandes célébrations publiques, tandis que les fêtes de nature plus privées étaient couramment décrites par le terme *mishteh*.

Les fêtes et leurs fonctions

Chaque fête insiste sur la participation de toute la communauté et sur le maintien de la tradition sociale ou religieuse, surtout lorsque les célébrations sont ancrées dans le calendrier civil ou religieux. Sans le soutien de la communauté, même lors d'une célébration familiale, aucune fête ne peut être réussie. Lorsque la communauté y participe activement, une fête peut renforcer la mémoire individuelle et collective d'événements spécifiques, et peut perpétuer ce souvenir au fil d'années et de générations. Cette mémoire collective renforce la cohésion de la communauté qui y contribue, qu'elle soit petite ou grande, et sert à renforcer les traditions qui régissent la vie du groupe. Si la fête commémore un événement

particulier ou célèbre un idéal important, ce thème devient plus fermement ancré dans l'esprit des participants par la répétition de rites et de cérémonies.

Les fêtes des Hébreux de l'Antiquité avaient cette fonction pédagogique. Les grandes fêtes de leur calendrier religieux commémoraient des événements spécifiques où Dieu était intervenu avec puissance pour aider son peuple ou avait pourvu à leurs besoins dans la détresse. En observant ces fêtes régulièrement, les Hébreux déclaraient perpétuellement que leur Dieu dirigeait leur destinée. La commémoration répétitive des démonstrations de l'aide et de l'amour de Dieu pour eux leur rappelait qu'il était toujours capable de subvenir à leurs besoins. Ce souvenir soulignait le fait que Dieu était toujours présent et actif parmi eux, surtout dans les périodes difficiles. La foi ainsi entretenue donnait une dimension spirituelle inestimable à la vie de la nation et alimentait le sentiment de pérennité de la provision et de la direction de Dieu. Ce n'est que lorsque des notions corrompues ou païennes ont été introduites dans le concept de fête que cet aspect important de la vie nationale d'Israël a commencé à perdre de sa vitalité.

Fêtes de l'Ancien Testament

Célébrations générales

Les festivités étaient étonnamment fréquentes en Israël, compte tenu du mode de vie plutôt austère qui ressort d'une grande partie de l'Ancien Testament (AT). Ces célébrations aidait probablement à contrebalancer les difficultés et les insécurités de la vie au Proche-Orient ancien, et les Israélites profitaient de chaque opportunité. Le mariage était l'une des occasions les plus évidentes de festoyer, et il n'est pas surprenant qu'un festin ait été préparé pour le mariage de Rachel et de Jacob ([Gn 29.22](#)), tout le voisinage ayant été convié. La durée d'un tel festin est incertaine, mais certaines fêtes de mariage se poursuivaient pendant toute une semaine, comme dans le cas du mariage de Samson avec la femme de Thimna ([Jg 14.17](#)). Le vin qui réjouit le cœur de l'homme ([Ps 104.15](#)) était consommé à profusion lors de ces réjouissances.

Il y avait de nombreuses autres occasions de se réjouir et de festoyer. Les anniversaires étaient souvent célébrés dans un esprit festif, surtout lorsqu'il s'agissait d'une personne appartenant à la famille royale ([Gn 40.20](#)). Le songe de Salomon a

été suivi d'un festin offert à ses serviteurs ([1R 3.15](#)). L'événement de la dédicace du Temple a été célébré pendant une semaine entière ([8.65](#)). Les rois et les reines organisaient parfois des festins pour marquer certaines occasions ou pour exprimer leur bienveillance (voir [Est 1.3](#); [2.18](#); [5.4](#), [14](#); [7.2](#), [7](#); [Dn 5.1](#)). Les bergers faisaient traditionnellement un festin à l'occasion de la tonte des premières brebis ([Dt 18.4](#)).

Fêtes pré-exiliques

En plus des célébrations générales, qui étaient souvent non-religieuses, des fêtes communautaires avec des significations spirituelles spécifiques étaient prescrites aux Israélites. Leur fonction était de rappeler les actions de Dieu aux Israélites en tant que son peuple, et aussi de leur rappeler que sa bénédiction divine dépendait de leur obéissance à sa volonté. La liste des fêtes prescrites qui commence en [Lévitique 23.2](#) débute avec le commandement d'observer le sabbat. Le septième jour, où Dieu a arrêté son œuvre de création ([Gn 2.3](#)), est saint. Toutefois, il est difficile de déterminer dans quelle mesure le sabbat a été observé jusqu'à l'époque de Moïse ([Ex 20.8-11](#)). C'est à partir de cette époque-là que le sabbat a été observé, l'abstention de travail représentant une commémoration d'une part du repos de Dieu concluant la semaine de la création ([31.17](#)) et d'autre part de la délivrance de son peuple de l'esclavage en Égypte ([Dt 5.12-15](#)).

La pratique du sabbat servait à signifier la relation spéciale entre Dieu et les Israélites. Pendant cette période de 24 heures, même des tâches anodines comme allumer un feu ([Ex 35.3](#)) ou ramasser du bois ([Nb 15.32-33](#)) étaient interdites sous peine de mort. Les déplacements en dehors de chez soi étaient également interdits le jour du sabbat ([Ex 16.29](#)). Des offrandes spécifiques étaient présentées le jour du sabbat ([Nb 28.9-10](#)), et les pains de proposition étaient remplacés à l'intérieur du tabernacle ([Lv 24.5-8](#)). Malgré les interdictions portant sur les activités, le jour du sabbat avait pour but de représenter la joie et la sécurité dans la présence de Dieu (voir [Es 58.13-14](#)), car le fait de le pratiquer devait apporter la bénédiction aux individus et à tout le pays.

Fête de la nouvelle lune

La nouvelle lune était l'occasion d'une célébration mensuelle basée sur le calendrier lunaire. Cette célébration convenait particulièrement à un peuple agricole, car tous savaient quand venait la nouvelle lune. Les offrandes prescrites pour cette occasion

incluaient un holocauste, une offrande de farine et une libation de vin ([Nb 28.11-15](#)). Un bouc était également offert comme sacrifice d'expiation, et les sacrifices étaient offerts au son de trompettes « en souvenir » devant Dieu ([10.10](#)). Les sacrifices prescrits pour la fête de la nouvelle lune représentaient une bien plus grande quantité que ceux requis dans [Nombres 28.9-10](#) pour le sabbat hebdomadaire.

Cette fête lunaire est restée populaire pendant toute l'histoire d'Israël. Au temps de la monarchie, les lévites servaient d'assistants aux sacrificateurs (descendants d'Aaron) lors des fêtes de la nouvelle lune ainsi que les jours de sabbat ([1Ch 23.29-31](#)). Les prophètes pré-exiliques profitait peut-être de ces grands rassemblements pour guider le peuple ou proclamer des oracles prophétiques (voir [2R 4.23](#)), mais il n'est pas certain à quelle fréquence cela se faisait. Cependant, tout le monde en Israël n'appréciait guère la valeur de ces périodes de repos et de célébration. Le prophète Amos a dénoncé des Israélites cupides qui trouvaient que ces fêtes interféraient avec leur commerce ([Am 8.5](#)).

Cette fête n'a pas pu être observée lors de l'exil à Babylone (voir [Os 2.11](#)), mais elle est rétablie en Juda aux temps d'Esdras et de Néhémie ([Né 10.33](#)). Selon [Esaïe 66.22-23](#), elle fera partie de l'avenir d'Israël. Elle est également incluse parmi les ordonnances du Temple idéal qu'Ézéchiel prophétise ([Ez 45.17](#)).

La célébration de la nouvelle lune avait pour objectif de renforcer le sentiment d'unité nationale en rappelant aux Israélites la permanence de l'alliance de Dieu avec leurs ancêtres, alliance toujours en vigueur pour la nation. Elle mettait aussi en avant l'amour, la providence et la fidélité du Dieu à l'origine de cette relation (voir [Ps 104.19](#)).

La fête des Trompettes

La fête des Trompettes était observée le premier jour de la septième nouvelle lune de l'année. Ce mois, qui sera nommé Tishri plus tard, était particulièrement sacré. Pour cette raison, cette septième nouvelle lune de l'année était réglementée par des prescriptions différentes de celles des fêtes de nouvelles lunes ordinaires. On faisait retentir les trompettes le premier jour, au moment où les offrandes animales et végétales étaient offertes ([Lv 23.24](#)). Les offrandes requises pour cette fête particulière et mentionnées dans [Nombres 29.2-6](#) dépassaient celles des sabbats,

mais étaient un peu moindres que celles des nouvelles lunes (voir [Nb 28.11](#)). La fête des Trompettes devait être un jour de repos solennel et une sainte convocation. Les trompettes résonnaient pour commémorer de façon triomphale la provision spectaculaire de Dieu pour son peuple à travers l'alliance du Sinaï.

Le septième mois était particulièrement sacré à plusieurs égards. Il marquait l'importance du chiffre sept dans le calendrier cultuel d'Israël. Durant ce mois se tenaient également le Jour des Expiations (ou Yom Kippour) et la fête des Tabernacles (aussi appelée fête des Hutes, des Cabanes ou des Tentes). Cette dernière avait lieu cinq jour après le Jour des Expiations ([Lv 23.34](#)). Ces réjouissances venaient soulager l'accent solennel de la confession des péchés de la nation et de l'envoi dans le désert du bouc émissaire des jours précédents.

L'année de relâche

L'année de relâche était une autre observance calendaire étroitement liée à l'institution du sabbat. La septième année de chaque cycle de sept ans devait être un « un sabbat de repos pour le pays » ([Lv 25.4](#), Darby). Pendant cet intervalle, le sol devait rester en jachère ([Ex 23.11](#)). Rien ne pouvait être cultivé et tout ce qui poussait naturellement était réservé aux pauvres et aux nécessiteux ([Lv 25.6](#)).

Cette pratique, au bénéfice des terres elles-mêmes, constitue l'un des principes écologiques les plus importants de l'Écriture. Tout comme le peuple de Dieu, le pays est saint, et tout comme le peuple a besoin de périodes régulières de repos du travail quotidien pour renouveler son énergie et sa vitalité spirituelle par l'adoration, la terre aussi a besoin de se reposer et de se régénérer pour éviter la surexploitation agricole de ses ressources.

Cette observance rappelait aux Israélites que le pays dans lequel ils vivaient leur avait été donné par Dieu pour accomplir son engagement d'alliance avec eux, c'est-à-dire de pourvoir abondamment à leurs besoins physiques (voir [Dt 8.7-10](#)). Pour éviter que les Israélites ne viennent à manquer de nourriture pendant l'année de relâche, Dieu promet que les terres produiront suffisamment l'année d'avant pour les nourrir pour les trois années suivantes ([Lv 25.21](#)). Les Israélites pouvaient s'appuyer sur cette promesse qui avait déjà été tenue pendant leur errance dans le désert : le sixième jour de la semaine, une quantité suffisante de manne apparaissait pour qu'il y en ait

assez pour le sabbat ([Ex 16.5](#)). Cette année spéciale servait à rappeler que le pays appartient à Dieu (voir [Lv 25.23](#)) et à renforcer la foi de la nation en la capacité de Dieu à pourvoir à leurs besoins futurs.

Le relâche ne s'appliquait pas seulement aux terres du pays, mais s'accompagnait aussi de la libération des esclaves hébreux ([Ex 21.2-6](#)) et de l'annulation des dettes ([Dt 15.1-6](#)). Ainsi, ces membres de la société qui étaient moins privilégiés que les autres devaient voir leur obligations de service remises. Cette pratique semble avoir été observée pendant la période pré-exilique en Israël, mais [Jérémie 34.8-22](#) signale des abus. Le prophète profite de l'occasion pour instruire le peuple sur la nature et les objectifs de l'année de relâche. Il avertit les Juïds désobéissants que leur refus de libérer leurs esclaves mènera à une perte de liberté bien plus grave pour eux : ils seront emmenés captifs à Babylone après la destruction de leur pays. Cette leçon n'est pas oubliée par ceux qui reviennent d'exil. Sous la direction de Néhémie, les Juifs font un pacte les engageant à obéir aux prescriptions de l'année de relâche ([Né 10.31](#)). Ce pacte semble avoir été motivé par la lecture de la loi de Moïse lors d'une fête des Tabernacles coïncidant avec le début d'une année de relâche ([Né 8.13-18](#)).

Le jubilé

L'année du jubilé, ou année de pentecôte, était une autre observance calendaire basée sur le principe du sabbat ([Lv 25.8-55](#) ; [27.17-24](#)). Tout comme l'année sabbatique était liée au concept du septième jour, l'année de pentecôte, c'est à dire la 50^e année, correspondait à un cycle de sept années de relâche. Le début de l'année du jubilé était proclamé le Jour des Expiations, en faisant retentir des trompettes dans tout le pays ([Lv 25.9](#)). Le relâche des septières années ou années de relâche s'appliquait également à l'année du jubilé. Une pratique supplémentaire spécifique au jubilé était que les terres vendues au cours des 49 années précédentes devaient être rendues à leurs propriétaires d'origine. Cette pratique impliquait l'ajustement des prix lors des ventes de terres. Afin d'éviter que certains ne tentent de faire du relâche une source de profit, les Hébreux avaient reçu le commandement de faire affaire de façon honnête et juste dans la crainte de Dieu, le seul vrai propriétaire du pays ([Lv 25.14-17](#)). Comme pour l'année de relâche, Dieu avait promis de pourvoir l'année précédant le jubilé de telle sorte que personne ne soit démunie.

Grâce au relâche des esclaves, à l'annulation des dettes et à la récupération par chacun de ses terres familiales, l'année du jubilé permettait à tous de commencer un nouveau cycle d'années de relâche sur un pied d'égalité, libres de servir Dieu.

Fêtes de saisons

Trois fêtes annuelles étaient basées sur les saisons plutôt que les phases lunaires. Elles représentaient d'importantes occasions de rappeler au peuple la puissance et la provision de Dieu pour toute la nation. Le mot *hag* était utilisé pour désigner ces fêtes, qui nécessitaient un pèlerinage. L'observation de ces trois fêtes est commandée dans [Exode 23.14-17](#) et [Deutéronome 16.16](#). Il s'agit de la fête de la Pâque et des Pains sans levain, de la fête de la Moisson (la Pentecôte) et de la fête des Tabernacles (des Cabanes). Il était obligatoire pour tous les hommes d'Israël de faire un pèlerinage au sanctuaire pour y célébrer ces fêtes ([Ex 12.14](#)). La Pâque et la fête des Pains sans levain étaient à l'origine des ordonnances distinctes, mais comme la deuxième commençait immédiatement après la première, c'était comme si une seule période d'observance comprenait les deux.

La Pâque

La Pâque était de la plus haute importance théologique pour les Israélites, car elle commémorait l'une des plus remarquables interventions divines de leur histoire : le début de l'Exode. Alors qu'ils étaient esclaves en Égypte, Dieu avait fait venir une dernière plaie provoquant la mort des premiers-nés des Égyptiens, mais épargnant ceux des Israélites qui avaient enduit de sang les linteaux des portes de leurs maisons ([Ex 12.11-30](#)). Dieu avait commandé que ce jour devienne une fête commémorative ([v. 14](#)). La Pâque suivante avait été observée dans le désert du Sinaï ([Nb 9.1-5](#)).

La fête de la Pâque devait avoir lieu au premier mois du calendrier hébreu, appelé Abib dans [Deutéronome 16.1](#) (Darby) et Nisan après l'exil (voir [Né 2.1](#)). Le rite de la Pâque se déroulait le quatorzième soir ([Lv 23.5](#)) et était suivi d'une période de sept jours pendant laquelle il était interdit de manger du pain ou d'autres aliments faits avec de la pâte levée. L'idée de retirer le levain de leurs pâtes est similaire à celle de retirer le sang de la viande des animaux. Tant le levain que le sang ont un pouvoir stimulant et doivent être séparés comme une offrande à Dieu.

Une convocation sainte avait lieu le premier jour et le septième jour. Ces deux jours-là, le seul travail permis était la préparation de la nourriture ([Ex 12.16](#)). Cette période où l'on mangeait des pains sans levain était considérée comme une fête car elle inaugurait la période de sept semaines de la moisson ([Dt 16.9](#)). Pendant cette fête, des holocaustes étaient offerts en sacrifice. Chaque homme présentait ensuite une gerbe de son orge tout juste récoltée le jour des prémices. Pendant la période du Nouveau Testament (NT), les gens affluaient à Jérusalem pour observer la Pâque et la fête des Pains sans levain. Ces jours étaient alors appelés « les jours des pains sans levain » ([Lc 22.1](#) ; [Ac 12.3](#)). Le rappel de l'intervention de Dieu pour délivrer Israël du pouvoir de l'Égypte donnait l'assurance aux Israélites que Dieu était toujours prêt à agir en faveur du peuple de son alliance, si celui-ci était fidèle et obéissant. Cela leur rappelait également qu'ils avaient autrefois été esclaves ([Dt 16.12](#)). Au début, la Pâque et la fête des Pains sans levain ont été observées de façon relativement simple, mais durant la monarchie, des cérémonies de la Pâque plus élaborées ont été adoptées (voir [2R 23.21-23](#); [2Ch 35.1-19](#)).

La Pentecôte

La deuxième grande fête, la Pentecôte (ou fête des Semaines), ne durait qu'un jour et se tenait le cinquantième jour après la présentation de la gerbe d'orge fraîchement récoltée et agitée devant le Seigneur à la fin de la fête des Pains sans levain ([Dt 16.9-12](#)). La fête célébrait la fin de la récolte d'orge et le début de la récolte de blé, le début de la période où des prémices pouvaient être offertes (voir [Ex 23.16](#); [34.22](#); [Nm 28.26](#)). Le jour de la fête, deux pains de farine de blé, sept agneaux, deux bœufs et un taureau étaient offerts ([Lv 23.15-20](#)). On faisait des offrandes volontaires à Dieu pour exprimer sa reconnaissance pour ses bénédictions. Il s'agissait d'une occasion festive pour toute la communauté ([Dt 16.10-11](#)). Puisque la Pentecôte était de fait une fête de la moisson ([Ex 23.16](#)), elle rappelait aux Israélites qu'ils dépendaient entièrement de la provision de Dieu pour leurs biens matériels.

Dans [Deutéronome 26](#), des instructions spécifiques sont données sur comment présenter les prémices de la récolte. Elles incluent une belle confession de foi méditant sur l'histoire du peuple d'Israël et racontant la délivrance divine de la servitude en Égypte, ainsi que le don divin d'un pays subvenant largement à ses besoins.

Fête des Tabernacles

Cette fête, aussi appelée fête des Huttes, des Cabanes ou des Tentes ([Lv 23.34](#) ; [Dt 16.13](#)), ou encore de la Récolte ([Ex 34.22](#)), était la troisième grande fête que tous les hommes hébreux étaient tenus d'observer chaque année. Elle commençait le quinzième jour du septième mois (Tishri), peu après le Jour des Expiations, le dixième jour. La fête des Tabernacles durait une semaine et nécessitait un pèlerinage au sanctuaire. Elle marquait à l'origine la fin de l'année ([Ex 34.22](#)), c'est-à-dire la fin du travail agricole. Le premier jour et le huitième jour, le travail était interdit et on offrait des holocaustes au Seigneur. [Lévitique 23.39-43](#) explique le rituel qui donne à la fête son nom de fête des Tabernacles ou des Cabanes. Le premier jour, il fallait prendre les fruits de « beaux arbres », des palmes, des branches de saule et des rameaux d'arbres feuillus. Les branches étaient utilisées pour construire des cabanes de fortune dans lesquelles les adorateurs vivaient pendant la semaine de la fête. Tous les sept ans avait lieu une récitation publique sur des dispositions de l'alliance, à laquelle les Israélites s'étaient engagés du temps de Moïse. Cette récitation avait pour but de leur rappeler les devoirs et les bénédictions se rattachant à l'alliance.

L'épisode biblique dans lequel Anne, future mère du prophète Samuel, est confondue pour une femme ivre à Silo a probablement lieu à une fête des Tabernacles. La fête dont il est question dans [Juges 21.19](#) est probablement aussi une fête des Tabernacles. À l'époque d'Esdras, une fête des Tabernacles particulièrement importante a lieu parmi les Juidéens de retour de l'exil à Babylone. Cela fait alors plusieurs siècles que la fête n'a plus été célébrée ([Né 8.13-18](#)). Le contexte semble indiquer un arrêt depuis le temps de la monarchie. Le prophète Zacharie parle de la fête des Tabernacles dans une de ses visions. Il voit toutes les nations affluer à Jérusalem pour la fête et prédit que celles qui ne viennent pas n'auront pas de pluie et seront punies par Dieu ([Za 14.16-19](#)).

Fêtes post-exiliques

Plusieurs fêtes, moindres en importance, ont été instaurées après le retour d'exil des Juifs. Certaines de ces fêtes tirent leurs origines d'événements historiques.

La fête de Purim

La fête de Purim (signifiant « fête des sorts ») était une célébration joyeuse qui avait lieu le quatorzième jour du douzième mois (Adar). Elle commémorait la façon dont Dieu avait utilisé Esther

et Mardochée pour délivrer son peuple de l'extermination par Haman au temps de l'Empire perse ([Est 9.21, 24-28](#)). La fête était observée le quatorzième jour d'Adar par ceux qui vivaient dans les villages, et le quinzième jour par les habitants des villes et cités fortifiées. L'explication du nom de la fête est donnée dans [Esther 9.24-26](#). Cette fête avait pour but de rappeler aux Juifs la puissance de Dieu pour les sauver de l'extinction pendant une période d'intense activité antisémite en Perse. Cette commémoration apportait du réconfort aux Juifs quand ils traversaient d'autres persécutions.

Traditionnellement, le livre (ou rouleau) d'Esther est lu à haute voix dans les synagogues la veille de la fête, et il y a une grande clamour, surtout parmi les enfants présents, chaque fois que les noms du détesté Haman et de ses fils sont mentionnés.

Fête de la Dédicace du Temple

La fête de la Dédicace du Temple est une période de réjouissances de huit jours ([1 M 4.52-59](#) ; [2 M 10.6-8](#)). Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Hanoucca, ou Fête des lumières. La dédicace que la fête commémore a eu lieu en 164 av. J.-C., lorsque Judas Maccabée reconstruit le temple de Jérusalem profané par Antiochos IV Épiphane. Les réjouissances commencent le vingt-cinquième jour du neuvième mois (Kislev). On allume de nuit de nombreuses lumières et lanternes flamboyantes. L'histoire de la résistance courageuse des Maccabées face aux forces écrasantes du paganisme est racontée. La fête a pour but de louer Dieu pour avoir merveilleusement délivré son peuple pendant la période maccabéenne.

Fêtes du Nouveau Testament

À l'époque du Christ, le sabbat est strictement observé ; c'est un jour de culte à la synagogue (voir [Lc 4.16](#) ; [Ac 13.14](#) ; [18.4](#)). La loi pharisaïne interdit tout travail. Jésus est en conflit avec les autorités qui lui reprochent des infractions à leurs règles concernant le sabbat (voir [Mt 12.1-4](#) ; [Mc 3.1-5](#) ; [Lc 13.10-17](#)). Dans l'Église primitive, le culte a lieu le « premier jour de la semaine » (c'est-à-dire le dimanche) pour commémorer la résurrection du Christ. Au début, les premiers chrétiens participent aux cérémonies juives (voir [Ac 20.16](#) ; [1Co 16.8](#)). C'est pendant la fête de la Pentecôte, après la résurrection et l'ascension du Christ, que l'Esprit est répandu ([Ac 2.1-4](#)), accomplissant ce que [Jeo 2.28-32](#) avait promis et marquant ainsi le début de l'histoire de l'Église chrétienne en tant que telle.

La Pâque et la fête des Pains sans levain ont une grande importance dans la vie terrestre du Christ (voir [Jn 4.45](#) ; [5.1](#) ; [6.4](#) ; [12.1-26](#)), car la célébration de ces deux fêtes est une occasion très populaire à l'époque du NT (voir [12.20](#)). Pilate a pour pratique de libérer un prisonnier choisi par le peuple lors de la Pâque ([Mt 27.15](#) ; [Mc 15.6](#)).

Jésus participe activement aux rituels de la Pâque (voir [Lc 2.42](#) ; [Jn 2.13](#) ; [6.4](#)). La Cène avec ses disciples se tient juste avant cette fête ([Jn 13.1](#)). C'est à ce moment que Judas l'Iscariot se met d'accord avec les autorités juives pour trahir Jésus et le leur livrer ([Lc 22.4-6](#)). Jésus fait de la fraction du pain et du partage du vin à l'occasion de cette Pâque ([Mc 14.22-25](#)) une nouvelle observance qui tire son sens de sa mort imminente sur la croix. Il commande à ses disciples d'observer ce rite pour commémorer sa souffrance et sa mort pour les péchés du monde et pour annoncer la puissance de la croix jusqu'à son retour glorieux ([1Co 11.24-26](#)). Certains érudits pensent que le Christ est suspendu à la croix au moment où l'agneau de la Pâque est sacrifié cette année-là. Si cela est correct, cela fait de la croix une représentation frappante de Jésus en tant que « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » ([Jn 1.29](#)).

Jésus est aussi présent à au moins une des fêtes des Tabernacles ([7.10](#)). À son époque, une procession amène de l'eau depuis le bassin de Siloé pour en faire une offrande à Dieu. Ce rituel est très probablement l'occasion de l'invitation du Christ à venir à lui pour recevoir de l'eau vive et la vie éternelle (v. [37-39](#)). Jésus est aussi au moins une fois à Jérusalem au moment de la fête des Lumières ([Jn 10.22](#)), et déclare être la lumière du monde. Il est presque lapidé à cette occasion.

Jésus est parfois invité à des réjouissances organisées par des individus chez eux (voir [Lc 5.29](#)). À une de ces occasions, il intervient pour suppléer un manque de vin embarrassant lors d'une fête de mariage ([Jn 2.8-10](#)). Jésus reproche aux pharisiens de vouloir les meilleures places aux festins ([Mt 23.6](#) ; [Mc 12.39](#) ; [Lc 20.46](#)) et enseigne qu'il faut inviter les pauvres lorsqu'on en donne soi-même ([Lc 14.13](#)).

Symbolisme des fêtes

De nombreux aspects des fêtes hébraïques anciennes sont interprétés symboliquement par l'Église primitive. Pour Paul, les premiers chrétiens hébreux sont les prémisses de l'Israël de Dieu ([Rm 11.16](#)). Dans [Romains 8.23](#), le don du Saint-Esprit est comparé aux prémisses que l'on offre, car ce que

les chrétiens ont de l'Esprit maintenant est un gage de ce qui est à venir. Les chrétiens eux-mêmes sont décrits dans [Jacques 1.18](#) comme les prémisses des créatures de Dieu, nés par la parole de vérité. La résurrection de Jésus est aussi présentée par Paul comme les prémisses de ceux qui sont morts ([1Co 15.20,23](#)). Paul fait allusion aux fêtes de l'AT quand il dit que les sabbats, les nouvelles lunes et les fêtes étaient simplement l'ombre des choses à venir ([Col 2.16-17](#)). Christ est comparé à l'agneau de la Pâque car il a été sacrifié pour nous. Paul poursuit la comparaison en exhortant les disciples à célébrer la fête avec les « pains sans levain de la pureté et de la vérité », et non avec le vieux levain de la malice et de la méchanceté ([1Co 5.7-8](#)).

Voir aussi calendriers, anciens et modernes ; offrandes et sacrifices ; tabernacle ; Temple.

Fierté, orgueil

La fierté peut se référer à un respect de soi raisonnable ou justifiable, mais elle peut aussi signifier une estime de soi excessive et inappropriée, connue sous le nom d'orgueil ou d'arrogance.

Fierté positive et négative

L'apôtre Paul a montré une forme positive de fierté lorsqu'il a parlé de sa confiance vis-à-vis des chrétiens avec qui il était impliqué ou de sa force dans le Seigneur ([2Co 7.4; 12.5,9](#)). Cependant, la Bible aborde principalement au côté négatif de la fierté dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Dans la Bible, la fierté, ou l'orgueil, signifie souvent avoir une attitude de supériorité, qui est l'opposé de l'humilité. Un mot grec pour la fierté décrit quelqu'un qui semble important mais qui, en réalité, est simplement marqué par une vision enflée de sa personne (voir par exemple [1Co 5.2; 8.1; 13.4; Col 2.18](#)).

La fierté comme péché

La fierté, ou l'orgueil, est un péché d'attitude et d'esprit. Ainsi, il est dit : « Des regards hautains et un cœur qui s'enfle, Cette lampe des méchants, ce n'est que péché » ([Pr 21.4](#)). [Ecclésiate 7.8](#) parle d'avoir un esprit orgueilleux, et le psalmiste dit : « Éternel ! je n'ai ni un cœur qui s'enfle, ni des regards hautains » ([Ps 131.1](#)).

L'orgueil est mentionné dans les deux listes des péchés les plus évidents dans la Bible. En plus des

péchés pour lesquels Dieu jugera les païens, Paul énumère les gens arrogants, hautains, et fanfarons ([Rm 1.30](#)). Paul mentionne également que dans les derniers jours, les gens seront fanfarons, hautains et enflés d'orgueil ([2Tm 3.2-4](#)).

Tout comme de nombreux péchés au niveau de l'attitude, l'orgueil ne peut pas rester interne :

- Il peut affecter la façon dont quelqu'un parle :
 - On peut se vanter plus souvent ([Mt 3.13](#)).
- Il peut affecter l'apparence de quelqu'un :
 - On peut avoir des « yeux hautains » ou des « paupières élevées » ([Pr 6.17](#) ; [Ps 101.5](#) ; [Pr 30.13](#)).
- Il peut influencer la manière dont une personne traite les autres :
 - On peut traiter les autres de manière impolie ([Pr 21.24](#)). Par exemple, les pharisiens et d'autres dirigeants juifs traitaient et parlaient de ceux qu'ils considéraient comme inférieurs (voir par exemple [Mt 23.5-12](#) ; [In 9.34](#)). Ceci est vrai tout particulièrement dans le cas des collecteurs d'impôts et les pécheurs.

Exemples bibliques de l'orgueil qui mène à la chute

La Bible donne plusieurs exemples dans lesquels l'orgueil mène à la chute :

- C'est l'orgueil qui causera la chute du roi Ozias. À cause de ce péché, il osera offrir de l'encens sur l'autel de l'encens et sera frappé de lèpre comme punition de Dieu ([2Ch 26.16](#)).
- Ézéchias, après sa guérison par le Seigneur, deviendra orgueilleux de cœur et attirera la colère de Dieu sur lui-même, sur Juda et sur Jérusalem ([2Ch 32.25-26](#)).
- Le pharisien qui prie dans le temple, se comparant favorablement à l'humble collecteur d'impôts, en est un autre exemple ([Lc 18.9-14](#)).
- Le refus d'Hérode de rendre à Dieu la gloire pour sa grandeur a entraîné le jugement de Dieu : Hérode sera dévoré par les vers et mourra à cause de son péché d'orgueil ([Ac 12.21-23](#)).
- [Ézéchiel 28](#), qui décrit l'orgueil du chef de Tyr, est vu par de nombreux bibliques comme se référant, dans un sens plus profond, à la chute de Satan au commencement.

L'orgueil ne provoque pas seulement la chute personnelle, mais peut aussi affecter les nations. Ce péché se trouvait, pour grande partie, derrière le retranchement d'Israël et de Juda du pays de Canaan ([Es 3.16 ; 5.15](#) ; [Ez 16.50](#) ; [Os 13.6](#) ; [So 3.11](#)). Il a également conduit à la chute du roi assyrien et du roi moabite ([Es 10.12, 33](#) ; [Ir 48.29](#)). En raison de sa dangerosité, Israël est mis en garde contre l'orgueil et l'oubli de Dieu ([Dt 8.14](#)).

Dieu déteste l'orgueil

Étant donné tout ceci, il est clair pourquoi la Bible dit que l'orgueil est l'une des sept choses que Dieu déteste ([Pr 6.17](#)). Elle mentionne également que Dieu s'oppose aux orgueilleux mais accorde sa grâce aux humbles ([Ic 4.6](#) ; [1P 5.5](#) ; voir aussi [Pr 3.34](#) ; [18.12](#)). L'hymne de Marie, la mère de Jésus, résume bien l'attitude de Dieu envers l'orgueil : « Il a déployé la force de son bras; Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles » ([Lc 1.51-52](#)).

Fille de Pharaon

1. Princesse égyptienne a sauvé le nourrisson Moïse et l'a adopté comme son propre fils ([Ex 2.5-10](#) ; [Ac 7.21](#) ; [Hé 11.24](#)). Si nous acceptons une date ancienne pour l'Exode (lorsque Moïse a conduit les Israélites hors d'Egypte), cette mère adoptive de Moïse pourrait avoir été Hatchepsout. Certains érudits qui acceptent une date plus tardive pour l'Exode croient que le Pharaon de l'oppression était Ramsès II. Si c'est le cas, cette princesse pourrait avoir été la fille de Séthi 1er ou d'un Pharaon ultérieur de la 18e dynastie. Elle est probablement née d'une concubine d'un harem royal près de la région de Gosen.
2. Princesse égyptienne, l'une des deux épouses de Méred (un descendant de Caleb), qui a donné naissance à trois enfants ([1Ch 4.17](#)). Son nom, Bithja (signifiant « fille du Seigneur »), implique qu'elle s'est convertie au culte du Dieu d'Israël. On ne sait pas quel Pharaon était son père.
3. Princesse que Salomon a épousée pour sceller une alliance avec l'Egypte. Son père était probablement Siamun, qui a régné de 978 à 959 av. J.-C. Il a offert à Salomon la ville de Guézer comme cadeau de mariage ([1R 3.1](#) ; [9.16](#) ; [11.1](#)). Salomon lui a construit un palais à Jérusalem parce qu'il ne voulait pas qu'elle vive dans la maison de David ([1R 7.8](#) ; [9.24](#) ; [2Ch 8.11](#)).

Fils de l'homme

Titre messianique utilisé par Jésus pour indiquer son origine céleste et parler de sa mission terrestre ainsi que de son retour futur glorieux. Ce titre ne sert pas seulement à indiquer sa nature humaine ou son humanité, comme certains Pères de l'Église ou érudits contemporains le croient. Au contraire, il indique son origine céleste et sa divinité. Il montre le mystère de sa manifestation sous forme

humaine et la nature de sa mission terrestre qui le conduit à la croix puis à la gloire.

Le titre « Fils de l'homme » vient de l'AT. Il est mentionné le plus souvent dans Ézéchiel où le prophète est appelé « fils de l'homme » 90 fois. Ainsi, Dieu lui dit : « Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai » ([Ez 2.1](#)). Le fait que Jésus se désignait lui-même comme « Fils de l'homme » et de nombreux thèmes dans les prophéties d'Ézéchiel font penser que Jésus s'identifiait ainsi comme le prophète de la fin des temps. En effet, Ézéchiel est le prophète qui dans l'AT a annoncé les dernières prophéties sur la destruction de Jérusalem et la restauration du royaume de Dieu pour Israël (chap. [4](#), [7](#), [10](#), [22](#), [40-48](#) comp. avec [Mt 23-24](#) ; [Ac 1.6-8](#)).

L'origine plus spécifique du titre tel que Jésus l'utilise est [Daniel 7.13-14](#). Dans ce passage, Daniel voit une vision de quelqu'un « semblable à un fils d'homme » qui arrive sur les nuées en présence de « l'ancien des jours », qui lui donne le royaume universel et éternel de Dieu. Jésus cite des parties de ce texte à plusieurs reprises pour enseigner au sujet de son retour futur ([Mt 16.27](#) ; [19.28](#) ; [24.30](#) ; [25.31](#) ; [26.64](#)). Il est clair que pour Jésus, ce passage prophétisait à son sujet et décrivait son incarnation, son ascension et le fait qu'il allait hériter du royaume de Dieu.

Dans les Évangiles, Jésus utilise « Fils de l'homme » environ 80 fois comme façon voilée et indirecte de parler de lui-même (32 fois dans Matthieu ; 14 fois dans Marc ; 26 fois dans Luc ; 10 fois dans Jean). Dans tous ces textes, Jésus est toujours celui qui utilise le titre ; personne d'autre ne l'appelle « Fils de l'homme ». Dans certains textes, la référence est si mystérieuse que certains interprètes insistent que Jésus parlait d'une autre personne. Le seul passage qui exprime un doute sur l'identité du Fils de l'homme se trouve dans Jean, quand la foule demande à Jésus : « Qui est ce Fils de l'homme ? » ([Jn 12.34](#)). Dans la plupart des textes, il est évident qu'il s'agit de Jésus. Dans certains textes, Jésus l'indique très explicitement : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? ». Cette question est suivie de : « Et vous... qui dites-vous que je suis ? » ([Mt 16.13, 15](#)). La majorité conclut que Jésus utilise « Fils de l'homme » comme titre messianique pour se désigner lui-même. Ceci lui permettait de parler modestement de sa personne et de sa mission tout en communiquant le fait important qu'il souhaitait révéler à propos de lui-même. Il pouvait le faire avec originalité parce qu'il n'y avait pas de

conceptions populaires erronées rattachée à ce titre concernant le Messie.

Ce titre de Jésus apparaît seulement quatre autres fois de plus dans le NT. Dans [Actes 7.56](#), Étienne dit : « Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». [Hébreux 2.6](#) applique [Psaume 8.4](#) à Jésus. Enfin, [Apocalypse 1.13](#) et [14.14](#) décrivent des visions de quelqu'un « qui ressemblait à un fils d'homme », qui est sans aucun doute Jésus glorifié.

Dans les Évangiles synoptiques, le premier thème lié à l'utilisation du titre « Fils de l'homme » par Jésus est celui de sa venue sur terre pour accomplir sa mission messianique. Il compare sa situation sur terre à la gloire céleste qu'il avait en disant : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » ([Mt 8.20](#) ; voir [Lc 9.58](#)). Ce passage explique que le Fils de l'homme a renoncé à sa demeure céleste pour subir toutes les humiliations de son ministère terrestre ([Ph 2.5-11](#)).

Jésus utilise le titre pour s'attribuer des priviléges divins quand il dit : « le Fils de l'homme est maître du sabbat » ([Mt 12.8](#) ; [Mc 2.28](#) ; [Lc 6.5](#)). Le sabbat est un commandement qui vient de Dieu et qui ne peut donc pas être changé par un être humain. Néanmoins, puisque Jésus est le Fils de l'homme venu du ciel, il a le droit de régner en tant que Seigneur même du sabbat, car il est lui-même le Seigneur qui l'a institué ([Gn 2.2](#) ; [Ex 20.8-11](#)). Après avoir guéri le paralytique à Capernaüm, Jésus déclare que « le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » ([Mt 9.6](#) ; [Mc 2.10](#) ; [Lc 5.24](#)). Auparavant, le pardon des péchés ne pouvait venir que du ciel et de Dieu, mais maintenant le pardon est accordé sur terre par Jésus.

Le deuxième thème associé à l'utilisation du titre « Fils de l'homme » par Jésus concerne sa souffrance, sa mort et sa glorieuse résurrection. C'est le mystère par lequel il accomplit sa mission terrestre en tant que Fils de l'homme. Jésus commence à enseigner sur ce qu'il doit souffrir juste après la déclaration de Pierre qu'il est le Messie et le Fils de Dieu ([Mt 16.16](#)). Jésus commence à prédire que le Fils de l'homme va souffrir dans [Marc 8.31-32](#) et le répète dans plusieurs fois ensuite. Les prédictions incluent les moqueries et la flagellation ([Mt 17.12](#) ; [20.18](#) ; [Mc 8.31](#) ; [Lc 9.22](#)), la trahison de Judas ([Mt 17.22](#) ; [26.24-25](#) ; [Mc 14.21, 41](#)), le rejet par les dirigeants juifs ([Mt 20.18](#)), la mort par crucifixion ([Mt 20.19](#) ; [Mc 9.12, 31](#) ; [10.33](#)), l'ensevelissement

pendant trois jours ([Mt 12.40](#) ; [Lc 11.30](#)) et la résurrection ([Mt 17.22-23](#) ; [Mc 8.31](#)).

Dans le passage bien connu où Jésus déclare que « le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs » ([Mt 20.28](#) ; [Mc 10.45](#)), il enseigne sa mort pour le salut des siens. Ceci indique que Jésus se présentait aussi comme le Serviteur souffrant du Seigneur, sujet des prophéties d'Ésaïe ([Es 53](#)).

Jésus utilise également le titre « Fils de l'homme » pour enseigner à propos de sa seconde venue. En tant que Fils de l'homme, il reviendra sur terre depuis le ciel et dans la gloire de son Père avec les anges ([Mt 16.27](#) ; [Mc 8.38](#) ; [Lc 9.26](#)). D'abord, il sera assis à la droite de Dieu, puis il reviendra ([Mt 26.64](#) ; [Mc 14.62](#) ; [Lc 22.69](#)) sur les nuées ([Mt 24.30](#) ; [Mc 13.26](#) ; [Lc 21.27](#)). Cette venue arrivera quand on ne s'y attend pas ([Lc 12.40](#)), ce sera comme au temps du déluge de Noé ([Mt 24.37](#) ; [Lc 17.24](#)) et comme un éclair dans le ciel ([Mt 24.27](#)). Jésus rassemblera ses élus, jugera toutes les nations de la terre ([Mt 19.28](#) ; [25.32](#)) et restaurera la justice éternellement dans le monde ([19.28](#) ; [25.46](#)).

Dans ces passages, Jésus passe du sujet de sa victoire provisoire par ses souffrances et sa résurrection à la victoire finale du Fils de l'homme à sa seconde venue. Une fois de plus, il souligne l'origine céleste et les priviléges divins du Fils de l'homme. L'homme Jésus, le Fils de l'homme, sera le juge ultime (voir aussi [Ac 17.31](#)).

L'Évangile de Jean contient des passages sur le Fils de l'homme qui ne sont pas dans les autres Évangiles. Les anges monteront et descendront sur le Fils de l'homme ([In 1.51](#)). Ceci signifie qu'il existait avant le temps et est venu du ciel sur terre ([3.13](#) ; [6.62](#)). Son élévation (par la crucifixion) apportera la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui ([3.14](#)). Le Fils de l'homme ([3.14](#)) est aussi le Fils de Dieu ([3.16](#)), le Fils unique de Dieu ([1.18](#) ; [3.18](#)). Dans l'Évangile de Jean, le titre « Fils de l'homme » équivaut au titre « Fils de Dieu ». Ce titre révèle sa divinité, son existence avant le temps, son origine céleste et ses priviléges divins. Ce titre montre qu'il est devenu humain pour se révéler et souffrir, mais aussi quelle sera sa gloire future à la fin des temps. Le Père a donné au Fils de l'homme l'autorité de ressusciter les morts et de juger le monde ([5.25-27](#)).

Voir aussi christologie ; Jésus-Christ (enseignements) ; Messie ; Fils de Dieu.

Fils de l'orient

Tribus situées à l'orient et au nord-est de Canaan, dont beaucoup étaient ouvertement hostiles aux Juifs. [Genèse 29.1](#) fournit la première référence à ces peuples. Jacob, en route vers Haran, traverse un territoire désigné comme le « pays des fils de l'Orient ».

La portée du terme est évidente dans la manière dont il est utilisé pour désigner les nomades ([Ez 25.10](#)) ou les Mésopotamiens ([1R 4.30](#)). Le terme apparaît également en association avec des tribus spécifiques, telles que les Amalécites ([Ig 6.3](#)), les Ammonites ([Ez 25.4](#)), les Édomites ([Es 11.14](#)), les Kédarites ([Ir 49.28](#)), les Madianites ([Ig 6.33](#)) et les Moabites ([Ez 25.10](#)).

La personnalité la plus distinguée de l'Ancien Testament liée à ce terme est le patriarche Job, qui est appelé le plus grand homme parmi tous les fils de l'Orient ([Ib 1.3](#)). La patrie de Job, le pays d'Uts, était sans doute à proximité d'Édom, au sud-est de la mer Morte.

Fils du tonnerre

Traduction du mot « Boanergès », le nom donné par Jésus à Jacques et Jean ([Mc 3.17](#)). Voir Boanergès.

Fils et filles de Dieu

Expression désignant les êtres humains qui sont nés de Dieu et sont devenus membres de sa famille. Lorsque la Bible parle des fils de Dieu, elle n'a pas l'intention d'exclure les femmes. Le terme « fils » inclut tous les croyants. Cependant, les Écritures utilisent presque toujours le mot « fils », avec une exception dans le Nouveau Testament, [2 Corinthiens 6.18](#), où le peuple de Dieu est appelé « fils et filles ».

Depuis le commencement, Dieu le Père désirait avoir de nombreux fils et filles partageant l'image et la ressemblance de son Fils bien-aimé. On pourrait dire que son unique Fils lui a apporté tant de satisfaction qu'il aspirait à en avoir de nombreux autres. Il s'agit peut-être là de l'impulsion derrière la création de l'univers et, plus spécifiquement, des êtres humains (voir [Gn 1.26-27](#)). [Proverbes 8](#) indique que Dieu était ravi de l'existence des fils des hommes. Cette même idée est de nouveau exprimée dans le Nouveau Testament, notamment dans Éphésiens. Les

premiers versets d'Éphésiens résonnent avec l'idée que le désir de Dieu était d'obtenir de nombreux fils en et à travers son Fils. Les nombreux fils, en union avec le Fils unique, apporteraient une grande gloire et satisfaction au Père.

Paul emploie un mot grec dans [Éphésiens 1.5, 9](#) et [11](#) qui véhicule l'idée de désir, voire de désir du cœur. Le mot est généralement traduit par « volonté » (« la volonté de Dieu »). Mais le mot français « volonté » dissimule le sens premier. Le mot grec (*thelema*) est avant tout un mot émotionnel, et volitif seulement dans un second temps. La volonté de Dieu n'est pas tant l'intention de Dieu que le désir du cœur de Dieu. Dieu a bien une intention, un but, un plan. Cela s'appelle *prothesis* en grec (voir [Ep 1.11](#)), et signifie littéralement « une disposition préalable » (comme un plan d'architecte). Ce plan a été créé par le conseil de Dieu (appelé *boulè* en grec, [Ep 1.11](#)). Mais derrière le plan d'architecte et le conseil ne se trouvait pas qu'un cerveau, mais un cœur d'amour, animé d'un bon plaisir. Par conséquent, Paul parle du « bon plaisir du 'désir du cœur' de Dieu » (v. [5](#)). Paul dit aussi que Dieu nous a fait « connaître le mystère du 'désir de son cœur', selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même » (v. [9](#)).

L'élan du dessein éternel de Dieu est né d'un désir du cœur, et ce désir était d'avoir de nombreux fils faits à l'image de son Fils unique (voir [Rm 8.26-28](#)). Par amour, il a prédestiné de nombreuses personnes à participer à cette « filiation » ; non par leurs propres mérites mais en vertu de leur union avec le Fils ([Ep 1.4-5](#)). Remarquez combien de fois dans [Éphésiens 1](#) Paul parle de la position des croyants « en lui ». En dehors de lui (le Fils), personne ne peut être fils de Dieu et personne ne peut plaire au Père. Les nombreux fils et filles doivent tous leurs priviléges divins au Bien-aimé, en tant que ceux qui ont reçu de sa part la grâce (v. [6](#)). Si la satisfaction de Dieu en son Fils bien-aimé n'avait pas eu lieu, l'inspiration pour la création de l'homme n'aurait pas été mise œuvre en premier lieu. L'être humain existe parce que Dieu voulait obtenir de nombreux fils et filles, chacun portant l'image du Fils unique de Dieu. Les être humains plaisent à Dieu et lui apportent satisfaction en étant unis à celui qui l'a toujours satisfait. En dehors du Fils, personne n'a accès au Père. Mais grâce à la rédemption du Fils, chaque croyant a le droit de devenir enfants de Dieu ([Jn 1.12](#)) et a maintenant accès au Père par le Fils ([14.6](#)).

Firmament

Mot biblique pour désigner l'atmosphère autour de la Terre. Le sens original de ce mot signifie un espace qui est étendu ou élargi. Les Hébreux considéraient le « firmament » comme le ciel vide où se trouvaient les nuages, le soleil et la lune.

Au cours du deuxième jour de la Création, Dieu a créé l'atmosphère au-dessus de la terre. Il l'a fait pour séparer les eaux en dessous des eaux au-dessus. Dieu a appelé le firmament ciel ([Gn 1.6-8](#)). Le firmament fournit un environnement pour que le soleil, la lune, les planètes et les étoiles existent et fonctionnent comme Dieu les a créés. Le quatrième jour de la Création, Dieu a créé les lumières dans le firmament. Elles devaient distinguer la nuit du jour et indiquer les saisons. La plus grande lumière dans le firmament, le soleil, contrôlait le jour, et la lumière moindre, la lune, contrôlait la nuit (v. [14-19](#)).

Le mot « firmament » est mentionné deux fois dans les Psaumes comme le lieu de l'œuvre de Dieu ([Ps 19.1](#) ; [150.1](#)). Dans les livres d'Ézéchiel ([Ez 1.22-26](#) ; [10.1](#)) et de Daniel ([Dn 12.3](#)), le firmament est toujours lié à la Création.

Fleuve d'Égypte

1. Nom alternatif pour la frontière de l'Égypte (possiblement le fleuve Nil) dans [Genèse 15.18](#).
2. Nom alternatif pour le torrent d'Égypte. Voir Torrent d'Égypte.

Foie

Grand organe dans l'abdomen qui remplit de nombreuses fonctions vitales. L'auteur des Proverbes savait à quel point le foie était important pour la vie lorsqu'il écrit qu'une blessure par flèche au foie causerait la mort ([Pr 7.23](#)). Dans la Bible, le foie est le plus souvent mentionné lorsqu'il décrit des sacrifices d'animaux ([Ex 29.13, 22](#) ; [Lv 3.4, 10, 15](#)).

Dans la Babylone antique, le foie de mouton était parfois utilisé pour la divination. Chaque petit détail du foie était examiné pour y trouver des présages. Les archéologues ont récupéré des modèles de foies de mouton en bronze et en argile cuite. Ils datent du 16e siècle av. J.-C. Il semblerait qu'il s'agit là de l'utilisation du foie faite par le roi de Babylone dans [Ézéchiel 21.21](#). Cet usage du foie

de mouton était populaire jusqu'à l'époque des Grecs. Elle rivalisera avec l'astrologie pendant de nombreux siècles.

Forgeron

Artisan qui travaillait normalement le fer ([Es 44.12](#)). Le premier ouvrier du fer mentionné dans la Bible est Tubal-Caïn ([Gn 4.22](#)). En Israël, le fer est devenu largement connu et utilisé vers le 9e siècle av. J.-C. ([Dt 3.11](#) ; [Jos 6.19, 24](#) ; [17.16](#) ; [Jg 1.19](#) ; [4.3, 13](#)). Voir Minéraux et Métaux.

Forgeron

Ouvrier des métaux, métallurgiste. Le premier forgeron mentionné dans la Bible est Tubal-Caïn ([Gn 4.22](#)). Le terme couvre les métallurgistes de toutes sortes : cuivre, bronze, fer, argent et or. Les orfèvres sont mentionnés dans [Juges 17.4](#) et [Actes 19.24](#). Les forgerons étaient rares ou même inexistantes en Israël jusqu'à l'époque de Samuel, et les Israélites devaient se rendre chez les forgerons philistins pour faire aiguiser leurs outils en fer ([1S 13.19](#)). À l'époque des rois, les forgerons israélites étaient actifs et seront ensuite emmenés en captivité par Nabuchodonosor ([2R 24.14-16](#) ; [Ir 24.1](#) ; [29.2](#)). Les détails du travail du forgeron sont donnés dans plusieurs récits ([Pr 25.4](#) ; [Es 44.12](#) ; [54.16](#)). Les forgerons mentionnés dans [Zacharie 1.20](#) sont probablement des forgerons de fer ou d'airain.

Voir aussi Minéraux et métaux ; Pierres précieuses.

Forgeron d'airain

Une personne qui utilisait le bronze et l'airain pour fabriquer des outils, des instruments et des ornements ([Ex 26.11, 37; 27.2-10](#); [Jos 6.19, 24](#); [1S 17.5-6](#); [2S 8.8](#)). Le terme « forgeron » n'est utilisé que dans le Nouveau Testament ([2Tm 4.14](#)). Cependant, cette occupation était importante tout au long de l'histoire de la Bible.

Voir aussi Minéraux et métaux.

Forum

Espace ouvert dans les villes romaines utilisé pour le commerce, les affaires politiques et les questions

judiciaires. Le forum était généralement situé sur un terrain plat, de forme rectangulaire, et entouré de temples, de tribunaux, de colonnades et d'autres bâtiments publics.

Le Forum d'Appius était une halte pour les voyageurs sur la Voie Appienne, à 70 km au sud de Rome, où des chrétiens de Rome ont rencontré Paul alors qu'il se rendait, sous garde protégée, vers la capitale ([Ac 28.15](#)).

Les plus importants des forums étaient situés dans la ville de Rome. Ceux-ci ont été construits à différentes époques de son histoire, et les forums existants ont été modifiés par les constructions au fil des siècles. La Rome où Paul s'est rendu pour son procès comptait plusieurs forums, y compris ceux de Jules César (commencé par lui mais en réalité achevé par César Auguste César) et celui de César Auguste. Le plus important était le Forum Romain, centre du monde à l'époque de Paul. Ce forum se trouvait entre les deux collines centrales des sept collines sur lesquelles la ville était construite. Il contenait de nombreuses colonnes, statues, œuvres d'art et bâtiments importants dans la vie politique et religieuse de l'empire.

Si Paul avait été amené directement dans la ville par le centurion qui avait la responsabilité de sa garde, il serait passé sous l'arc de triomphe d'Auguste, le temple de Castor et Pollux, ainsi que les temples dédiés à Jules et Auguste pour le culte de l'empereur. En arrivant au Forum Romain à proprement parler, il aurait remarqué au nord-ouest le célèbre centre idéal de la ville (et donc de l'empire), et au sud-ouest le milliaire doré, indiquant les distances vers des lieux aussi éloignés que Londres à l'ouest et Jérusalem à l'est. En arrière-plan se trouvait le temple de Jupiter, divinité principale du panthéon romain. Du côté sud se trouvait un grand bâtiment public, la Basilique Julie, achevée en l'an 12 apr J.-C., le site probable où la sentence de mort de Paul sera prononcée. Du côté nord se trouvait la Basilique Æmilia, un bâtiment dont les colonnes de marbre ont été prises et utilisées dans la construction d'une église sur le site traditionnel du tombeau de Paul. Cette église a été achevée en 398 apr. J.-C. et a tenu pendant mille quatre cents ans.

Voir aussi Forum d'Appius.

Forum d'Appius

Marché mentionné dans [Actes 28.15](#). Il s'agit de l'endroit où les chrétiens ont rencontré l'apôtre Paul lorsqu'il est venu comparaître devant César. Il semble qu'il ait été nommé d'après Appius Claude, le constructeur de la voie Appienne. La voie Appienne était une grande route du sud-est de l'Italie allant vers le nord-ouest jusqu'à Rome.

Autour du forum se trouvait une région de marais et de marécages. Elle était réputée dans le monde antique pour ses eaux insalubres, ses moustiques, ses tavernes coûteuses pour les voyageurs, le trafic nocturne bruyant de cargaisons et de passagers sur des barges tirées par des mules le long d'un canal traversant la zone. La Voie Appienne passait par le Forum d'Appius à environ 65 km au sud de Rome.

Voir aussi Voie Appienne ; Forum.

Fournaise

Structure en brique ou en pierre utilisée à diverses fins, tant domestiques que commerciales. Son design comprenait un foyer, un conduit, une chambre de chauffage et une ouverture d'accès. Les fournaises servaient à :

- La calcination du minerai
- La fusion du minerai
- La forge
- La cuisson de la céramique
- La cuisson des briques
- La fabrication de la chaux

La Bible mentionne différents types de fournaises. La fournaise du potier, utilisée pour fabriquer de la chaux et cuire la poterie, est mentionnée dans [Genèse 19.28](#) ; [Exode 9.8, 10](#) ; [19.18](#). Ces fournaises en forme de dôme, souvent faits de calcaire, avaient une cheminée et un trou pour le combustible en bas, produisant une fumée épaisse et sombre.

Bien que les Hébreux aient rarement utilisé de grandes fournaises de fusion, sauf peut-être pendant le règne de Salomon, ils avaient connaissance de leur existence grâce à leur utilisation au Liban. De nombreuses références à de telles fournaises dans l'Ancien Testament sont d'ordre symbolique ([Dt 4.20](#) ; [1R 8.51](#) ; [Pr 17.3](#) ; [27.21](#) ; [Es 48.10](#) ; [Jr 11.4](#) ; [Ez 22.18-22](#)). Une histoire notable impliquant une grande fournaise

est celle de Schadrac, Méschac et Abed-Nego dans [Daniel 3](#).

La Bible utilise souvent le terme « fournaise » de manière métaphorique pour représenter la discipline de Dieu, la punition ou le raffinement du caractère ([Dt 4.20](#) ; [1R 8.51](#) ; [Es 48.10](#) ; [Jr 6.27-30](#) ; [Ez 22.18-22](#)). Dans le Nouveau Testament, la « fournaise » symbolise l'enfer ([Mt 13.42, 50](#) ; [Ap 9.2](#)). L'image du raffinement représente également les épreuves de la vie préparant à l'au-delà ([Jc 1.12](#) ; [1P 1.7](#)).

Dans [Apocalypse 1.15](#), la vision de Jean décrit le Fils de l'Homme avec des pieds « semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ». Cette image de bronze raffiné symbolise le pouvoir de Christ dans la victoire contre ses ennemis.

frère

Dans la Bible, le mot « frère » peut décrire :

- Un homme ou un garçon en relation aux autres enfants de ses parents.
- Un ami proche.
- Quelqu'un du même peuple, de la même foi, de la même profession ou de la même organisation.

Le concept de frère dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu qui se traduit « frère » désigne des garçons ou des hommes qui ont au moins un parent en commun. Joseph et Benjamin étaient tous deux des enfants de Jacob et de Rachel ([Gn 35.24](#)). Pourtant, les autres fils de Jacob étaient aussi considérés les frères de Joseph ([Gn 42.6](#)).

L'amour que Joseph portait particulièrement à Benjamin ne régnait pas toujours entre frères. Caïn a tué son frère Abel ([Gn 4.8](#)). Ésaï haïssait son frère, Jacob ([Gn 27.41](#)). Un frère peut être une mauvaise influence ([Dt 13.6-7](#)), mais l'idéal est qu'un frère est quelqu'un sur qui compter en cas de besoin ([Pr 17.17](#)). La loi du mariage léviratique signifiait que si un homme mourait en laissant une veuve sans enfant, son frère devait l'épouser et avoir des enfants avec elle pour préserver la lignée de son frère ([Dt 25.5](#)).

David appelait Jonathan son « frère » même s'ils n'étaient pas de la même famille ([2S 1.26](#)). Le terme était aussi utilisé au sens large entre compatriotes israélites. Cette relation impliquait certaines obligations : personne ne pouvait exiger d'intérêt de son frère ni l'asservir ([Lv 25.35-43](#)).

Le concept de frère dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, le mot grec décrit des frères de sang, tels qu'André et Pierre ([In 1.41](#)). Jésus avait quatre frères ([Mc 6.3](#)). Certains affirment qu'il s'agissait de cousins de Jésus, mais ce n'est pas le mot grec qui signifie « cousin » qui est utilisé dans ce passage. Les frères de Jésus ne croyaient pas en lui au début ([In 7.5](#)). Pourtant, après la résurrection, ils sont devenus membres de l'Église ([Ac 1.14](#)). Jésus enseigne que ses disciples ont un seul Père (Dieu) et sont donc tous frères (et sœurs, [Mt 23.8-9](#)). Jésus appelle aussi ses disciples ses frères ([Mt 28.10](#)).

Les premiers chrétiens s'appelaient « frères » entre eux ([Ac 9.17](#) ; [Col 1.1](#)). Le mot traduit « les frères » qui désigne la communauté des chrétiens dans [1Pierre 2.17](#) ; [5.9](#) signifie littéralement « la fratrie » ([1P 2.17](#) ; [5.9](#)). En faire partie établit certaines responsabilités entre frères (et sœurs) :

- Le respect des droits. Cette instruction s'applique soit aux affaires de façon générale, soit à la conduite sexuelle mentionnée dans le verset précédent ([1Th 4.6](#)).
- L'aide à ceux qui sont dans le besoin ([Jc 2.15-16](#)).
- Le besoin d'éviter de faire chuter autrui ([Rm 14.13](#)).
- L'abstention de poursuivre en justice des frères dans la foi ([1Co 6.5-6](#)).
- La responsabilité de reprendre les péchés en personne et au besoin en faisant intervenir l'Église ([Mt 18.15-17](#)).

La relation fraternelle entre chrétiens est importante. En effet, le chrétien ne doit pas venir devant Dieu avant d'avoir réparé ses fautes envers son frère ([Mt 5.23-24](#)).

Voir aussi vie de famille et relations ; frères (et sœurs).

frères (et sœurs)

Bien que les mots « frère » et « sœur » puissent désigner des personnes nées de mêmes parents ou de mêmes ancêtres, ces mots sont souvent utilisés dans la Bible pour désigner ceux qui appartiennent à la famille de Dieu.

À l'époque de Jésus, les Juifs utilisaient souvent le mot « frères » pour désigner leurs compatriotes ou ceux qui croyaient en Dieu ([Ac 2.29,37](#) ; [7.2](#) ; [22.5](#) ; [28.21](#) ; [Rm 9.3](#)). Les premiers chrétiens étaient des Juifs. Il était donc naturel pour eux d'utiliser ce même terme pour s'adresser aux autres chrétiens juifs. Le terme « frères » était utilisé pour désigner un groupe qui pouvait inclure des hommes et des femmes ([Ac 1.15-16](#) ; [9.30](#) ; [11.1](#)). Certains passages du Nouveau Testament utilisent également le terme « sœur » pour parler d'une femme chrétienne. Quelques traductions modernes de la Bible traduisent « frères » par « frères et sœurs » quand il s'agit d'un groupe mixte pour que ce soit clair pour les lecteurs.

Il était aussi coutumier parmi les non-juifs de s'appeler « frères » entre membres d'une même communauté. Les chrétiens non-juifs ont donc eux aussi adopté cet usage pour s'adresser les uns aux autres en tant que membres de la famille de Dieu ([Ac 17.14](#) ; [Rm 1.13](#) ; [1Co 1.1,10](#)). Paul utilise ce terme de nombreuses fois dans ses lettres aux Églises.

En fait, le terme « frères » était, avec « disciples » (dans Actes) et « saints » (dans les lettres de Paul et dans l'Apocalypse), un terme favori pour désigner les autres chrétiens. Dans Jacques et 1 Jean, « frères » est le terme principal que les auteurs utilisent pour s'adresser à leurs destinataires.

Chaque chrétien était appelé un « frère » ou une « sœur ». Ce nom montrait qu'il était important pour les chrétiens de se traiter comme des proches. Cette relation pouvait se comparer à celle des membres d'une même famille. Selon Jésus, la relation entre ceux qui font la volonté de Dieu est encore plus proche que celle qu'ils ont avec les membres de leurs familles naturelles ([Mc 10.23-31](#)).

Dans 1 Jean et Jacques, ce lien fraternel implique la responsabilité que les chrétiens ont de s'aimer et de s'entraider ([Jc 2.15](#) ; [1In 3.10-18](#) ; [4.20-21](#)). Le mot « frères » exprime aussi que les chrétiens sont

tout aussi importants les uns que les autres en tant que fils et filles de leur Père céleste.

Frères de Jésus

Jacques, Joses (ou Joseph), Simon et Judas (ou Jude) sont des membres de la famille de Jésus qui sont mentionnés dans le NT ([Mt 13.55](#) ; [Mc 6.3](#)). Avec Marie, la mère de Jésus, ils vont le voir pendant qu'il prêche et guérit au milieu de la foule ([Mt 12.47–50](#) ; [Mc 3.34–35](#) ; [Lc 8.19–21](#)). Ils l'entendent déclarer que tous ceux qui font la volonté de Dieu sont ses frères, ses sœurs et ses mères.

Quand Jésus retourne à Nazareth pour y prêcher, ils y sont suffisamment connus pour que les gens demandent : « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » ([Mc 6.3](#)). Dans l'Évangile de Matthieu, l'ordre des noms des deux derniers frères est inversé ([Mt 13.55](#)). Quand Jésus et ses disciples se rendent à Capernaüm, ils y sont accompagnés par Marie et les frères de Jésus ([In 2.12](#)). Juste avant la fête des Tabernacles, ils essayent de persuader Jésus d'aller à Jérusalem pour cette occasion. Ils ne croient pas en ses miracles, mais lui disent néanmoins qu'il devrait les montrer en public pour être reconnu ([In 7.4](#)). Jésus fait allusion à de l'opposition parmi des membres de sa famille lorsqu'il déclare : « C'est seulement dans sa patrie et dans sa propre famille que l'on refuse d'honorer un prophète » ([Mt 13.57](#), BDS). Alors que les foules viennent en masse vers lui au début de son ministère, ses frères ou d'autres proches pensent qu'il a perdu contact avec la réalité ([Mc 3.21](#)).

Même s'ils ne croient tout d'abord pas en lui, les frères de Jésus deviennent en fin de compte des membres actifs de l'Église de Jérusalem, dès ses débuts. Avec Marie, ils font partie des membres du groupe qui priait fréquemment dans la chambre haute ([Ac 1.14](#)). Cela démontre un changement remarquable par rapport à leur manque de foi antérieur. L'une des apparitions de Jésus ressuscité est à Jacques ([1Co 15.7](#)). Quand Paul retourne à Jérusalem après sa conversion, il y rencontre Pierre et Jacques, « le frère du Seigneur », mais pas les autres apôtres ([Ga 1.19](#)). Quand l'apôtre Pierre est libéré de prison, il se rend chez Marie, la mère de Jean Marc. Malgré les réactions enthousiastes à sa libération, il demande tout de suite au groupe de l'annoncer « à Jacques et aux frères » ([Ac 12.17](#)). Plusieurs passages dans Actes montrent que Jacques était un dirigeant important et respecté

dans l'Église de Jérusalem ([Ac 15.13–21](#) ; [21.18](#)). Lors du concile de Jérusalem, il déclare fermement son point de vue sur la question de l'acceptation des Gentils dans l'Église. Paul lui rend visite plus tard et lui raconte ce qu'il a fait en tant que missionnaire et les nombreuses conversions qui se sont produites parmi les Gentils. Jacques est celui qui est le plus souvent nommé dans le NT, mais tous les frères de Jésus semblent avoir été bien respectés à cette époque. Quand Paul explique que lui aussi aurait le droit de prendre une épouse pour l'accompagner dans ses voyages, il donne pour exemple le fait que c'est ce que font aussi les frères de Jésus ([1Co 9.5](#)).

L'auteur de l'Épître de Jacques est probablement le Jacques qui est le frère du Seigneur, même s'il ne le mentionne pas quand il se présente ([1.1](#)). On dirait bien que l'auteur écrit en tant que dirigeant reconnu dans l'Église. Il serait donc logique de conclure que c'est bien du frère du Seigneur qu'il s'agit. L'auteur de l'Épître de Jude se présente comme frère de Jacques. Encore une fois, il s'agit très probablement du Jacques bien connu, c'est à dire du dirigeant mentionné dans Actes et de l'auteur probable de l'autre épître. Jude semble donc être le frère du Seigneur qui est aussi appelé Judas dans les Évangiles ([Mt 13.55](#) ; [Mc 6.3](#)).

Dans tout le NT, les frères de Jésus sont toujours présentés comme un autre groupe que celui des douze apôtres. Juste après avoir nommé les apôtres, Luc continue : « Tous, d'un commun accord, persévéraient dans la prière, avec les femmes, Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus » ([Ac 1.13–14](#)). L'apôtre Paul parle lui aussi des frères du Seigneur comme d'un groupe différent de celui des apôtres ([1Co 9.5](#)). A chaque fois qu'ils sont mentionnés dans les Évangiles, ils sont décrits comme des membres de la famille de Jésus, et pas comme disciples.

Voir aussi Jacques (personne) n° 1 ; Joseph n° 7 ; Jude (personne) ; Marie n° 1.

Frères jumeaux

Les fils jumeaux de Zeus dans la mythologie grecque, également connus sous le nom de Castor et Pollux ou les Dioscures. Paul a navigué de Malte à Rome sur un navire qui portait ces frères jumeaux comme figure de proue ([Ac 28.11](#)).

Voir Dioscures.

Frontal

Traduction d'un mot hébreu se réfère à tout ce qui est lié sur le front ([Ex 13.16](#) ; [Dt 6.8](#) ; [11.18](#)). Les phylactères (boîtes en cuir) du temps de Jésus ([Mt 23.5](#)) étaient portés quotidiennement lors de la prière du matin par chaque Israélite mâle de plus de 13 ans. Ils consistaient en quatre passages des Écritures ([Ex 13.1-10](#) ; [13.11-16](#) ; [Dt 6.4-9](#) ; [11.13-21](#)) écrits sur du parchemin et placés dans de petites boîtes en cuir attachées au front et au bras gauche. Les phylactères pouvaient être les parchemins ou les boîtes en cuir. Nous n'avons pas de données suggérant que les Israélites fabriquaient des phylactères à l'époque de Moïse. Les commandements n'étaient sans doute pas littéraux. Ils visaient à montrer la valeur commémorative de la fête des pains sans levain et l'importance de la Loi dans la vie du peuple. Pour un pharisién, obéir visiblement à la Loi avait remplacé le besoin d'appliquer la Parole de Dieu à son cœur ([Mt 23.5](#)).

Voir aussi Phylactère ; Amulette.